

EXTRAITS DE L'INTERVENTION DE JUAN GARCIA OLIVER (1) ...

L'intervention de l'auteur sur ce problème (2), lors de la 5^{ème} séance du Congrès transcrite par *Solidaridad Obrera* fut la suivante:

Manufacture et textile de Barcelone: nous allons commenter les accords de notre Syndicat. Dans ce différend entre la C.N.T. et les syndicats d'opposition nous nous trouvons dans des circonstances spéciales. Quand les luttes éclatèrent entre opposition et révolution, le syndicat de Manufacture et Textile fut le syndicat torpilleur. Et nous fûmes les plus implacables. En venant défendre dans ce Congrès la nécessité de mettre fin à la scission confédérale nous ne renonçons à rien de ce qui nous caractérise. Nous nous maintenons toujours pour l'anarchisme et pour la révolution. Pour résoudre le problème une bonne fois pour toutes il aurait fallu que tous les syndicats d'opposition soient représentés. Logiquement dans ce Congrès, ils auraient dû attaquer la décision qui les avait écartés de la CNT comme cela se fait dans les syndicats lorsqu'on est injustement écarté. Le différend se serait résolu en interne et en accord avec la confédération. Néanmoins, nous devons veiller à ce qu'aucune circonstance ne vienne faire obstacle au rétablissement de l'unité confédérale sur des bases solides.

Pour cela il est indispensable d'analyser les causes de ce processus en disant la vérité sans euphémismes. Il existe une profonde réalité à laquelle on se réfère. À propos du changement de régime politique qui se produisit en 1931 en Espagne, surgirent deux tendances qui couvaient au fond de nos consciences depuis longtemps. La scission était latente sur la manière dont il fallait faire face à la réalité du moment. En 1931, existaient des conditions favorables pour le prolétariat, pour notre révolution libertaire, pour un bouleversement de la société comme jamais il ne s'est produit. Le régime se trouvait dans une totale décomposition; l'État était fragilisé et n'avait pas encore ses cadres de direction; une armée dont l'autorité était relâchée; une Garde civile moins fournie; les forces d'ordre public mal organisées et une bureaucratie peureuse. C'était le moment propice pour notre révolution. L'anarchisme avait le droit de la réaliser et d'imposer un régime basé sur un mode de vie libertaire. Le socialisme n'avait pas atteint le prestige révolutionnaire dont il veut s'entourer aujourd'hui. C'était un parti hésitant à l'audience bourgeoise. Nous disions en interprétant cette réalité: plus nous nous éloignons du 14 avril et plus nous nous éloignons de notre révolution, car nous donnons du temps à l'État pour se remettre et organiser la contre-révolution.

Ceux de l'opposition disaient: plus nous nous éloignons du 14 avril et mieux ce sera pour s'organiser et s'équiper pour le combat décisif. Hier nous affirmions que nous pouvions faire la révolution et signalions les causes qui rendaient possible notre victoire, celle du communisme libertaire. Aujourd'hui nous disons aussi comme en 1931 que nous pouvons faire la révolution. Mais à l'époque la seule force était la CNT et par conséquent il existait des conditions favorables à la révolution qui ne se sont pas reproduites. Aujourd'hui, il y a un État fort, des forces disciplinées, une bourgeoisie arrogante, etc... Et bien que la révolution soit possible et que nous ayons confiance en elle, ce n'est pas comme pendant la période de 1931.

À l'époque, l'unique force révolutionnaire étant la CNT toutes les perspectives révolutionnaires convergeaient vers le communisme libertaire. Aujourd'hui, la révolution se partage avec d'autres forces et dans ce même Congrès nous devons étudier la possibilité d'une action conjointe avec l'UGT. Pourquoi s'arrêter sur ce qui s'est passé? Ils nous ont diffamés et nous aussi les avons diffamés (fortes rumeurs. L'orateur s'exclame alors avec énergie). Il faut dire la vérité: dans la lutte, nous ne nous pardonnons pas.

(1) D'après «L'écho des pas» - Juan GARCIA OLIVER - Éditions Le Coquelicot - 2014.

(2) Discussion sur la fusion de la C.N.T. et des «syndicats d'opposition» (syndicats issus de la scission «trentiste»). (Note A.M.).

Nous devons aller vers la révolution en nous unissant à ceux avec qui nous avons des affinités et avec qui nous sommes proches dans la tactique et la pensée. Il existe des divergences superflues, quant aux divergences profondes nous les avons déjà analysées. Ce n'est pas un motif sérieux que de créer une scission sur un problème de représentation. Une organisation comme la nôtre est une crue vers laquelle affluent constamment des flots d'éléments nouveaux. Comme il n'y a pas d'histoire écrite, ceux qui arrivent considèrent normal de passer par-dessus les résolutions dont la plupart du temps, ils ignorent l'existence.

Dans ce qui arrive, il faut créer la démocratie ouvrière. Nous pouvons exiger avec vigueur la nécessité d'appliquer les accords, mais ne pas en faire un motif de division si cette application n'aboutit pas. Les problèmes personnels non plus ne doivent pas susciter de profondes divisions. La perfection n'existe pas chez les humains. Qui n'a jamais été bafoué au travail, au syndicat et dans son propre foyer? Cela ne justifie pas que l'on fissure une organisation; l'on doit travailler de l'intérieur afin que cette plante nuisible ne se développe pas. Le vote proportionnel non plus ne doit pas nous diviser. Pendant le processus qui aboutit à la scission, on voulut vaincre à tout prix, vaincre en arrachant des avantages les uns et les autres. Une autre question fut celle de la liaison. Ce qu'en pensent les syndicats d'opposition beaucoup de membres de la CNT le pensèrent, mais ce n'est pas pour cela qu'ils s'en séparèrent. Le syndicat que je représente, proposera une nouvelle restructuration aux comités pro-prisonniers par syndicat. Il n'y a pas eu subordination de la CNT à la FAI mais bien au contraire. Les groupes anarchistes ont servi d'instruments à la CNT lors des luttes. Mais jamais il n'y eut d'ingérence. Peut-on faire d'un événement un cheval de bataille lorsqu'aujourd'hui on défend l'alliance avec les socialistes qui représentent finalement un mode de pensée différent. Des problèmes d'interprétation de doctrines, de majorités et de minorités, c'est bel et bien ce qu'a dit Juan Lopez. La CNT aspire aujourd'hui à la même chose qu'hier. Mais ce qui était de l'ordre du rêve hier aujourd'hui devient possible. (...)

Ceci ne pose pas problème. Nous nous mettons à l'œuvre de la construction du communisme libertaire. Mais cette importante matérialisation ne peut être que l'œuvre d'une majorité d'aspirations manifestées au sein de la CNT, car il serait arrogant de vouloir imposer des critères d'un groupe à l'ensemble.

La CNT fit deux tentatives révolutionnaires: le 8 janvier et le 8 décembre. Et avec elles nous avons considérablement déblayé le chemin. Le premier de ces mouvements pulvérisa complètement la gauche, après le crime de Casas Viejas. Et lança les masses et même le socialisme sur la voie révolutionnaire. Tout en fut bouleversé. L'illusion politique fut démasquée. Certes, nous avons échoué sur ces deux tentatives, mais elles démontrent que pour la première fois la CNT entreprend des luttes au niveau national de grande envergure. Jusqu'alors, la CNT avait été absorbée par des luttes corporatistes contre le patronat. Au niveau mondial, la CNT était inconnue. Mais maintenant nous sommes connus dans tous les pays et nous représentons l'espoir mondial pour une société communiste libertaire. Nous avons donné un drapeau et un symbole revendicatif à la classe ouvrière.

La CNT avait un seul journal de quatre pages. Puis est sorti un autre journal à Madrid et Solidaridad Obrera de Barcelone est passé à six pages puis à huit et dans quelques jours en comptera douze. C'est cette CNT, compagnons de l'opposition, que vous retrouvez en revenant.

Le problème de la scission doit être définitivement tranché dans ce Congrès. Nous avons besoin de toutes nos forces solidement unies pour aboutir dans notre action révolutionnaire.

Tout à l'heure je disais que lors de la lutte entre la CNT et l'opposition, nous avons employé toutes les armes pour vaincre, mais seulement à un niveau individuel. Collectivement nous fûmes profondément honnêtes. Lorsque nous voulûmes imposer pour Solidaridad Obrera des directeurs de notre choix, nous eûmes à peine quelques voix. Mais nous ne déclarâmes pas pour cela une scission. Nous avons continué à lutter avec ferveur. Au Congrès de 1931, nous étions encore vaincus bien que le nombre de voix devienne plus consistant: nous commençons à avoir une force. Puis vint le Congrès de la rue de Cabanas, et nous fûmes enfin vainqueurs, mais quatre jours, plus tard apparaissait le manifeste des «Los Treinta» (les Trente).

Compagnons de l'opposition: les minorités ont toujours gain de cause lorsqu'elles ont raison. Apprenez de notre expérience, lutez tous pour conquérir la majorité autant que nous nous sommes battus. Celui qui ayant la raison avec lui ne gagne pas, c'est parce qu'il ne met pas de passion à défendre ses points de vue. À la lutte, à la victoire, mais que les accords votés par l'organisation soient respectés de tous, que leur respect soit une norme et tous dans la Confédération. »